

Il s'était fait une vie à lui, une vie comme en ont la plupart des gens ; les années avaient filé sans bruit ; les habitudes, les routines donnaient au temps qui passe des allures de ritournelle ; les jours se succédaient, si ressemblants qu'il avait parfois l'impression qu'il n'y avait plus qu'un seul jour.

Jusqu'à ce matin d'automne où, venant d'Italie, une lettre lui annonçait la mort de Célia...

Alors il retourna dans la vieille maison où, cet été là, il y avait bien longtemps de cela, il avait pu croire un moment à la beauté des choses, aux promesses palpitant dans la lumière du jour... Ces *quelques jours en automne*, il allait les passer à remettre ses pas dans les pas du jeune homme d'autrefois.

Dans le murmure de la fontaine derrière la maison, dans les craquements du vieil escalier, dans les rumeurs du vent froissant le feuillage du grand marronnier, dans les ombres du soir tapies derrière les peupliers de l'allée, partout il retrouvait des échos des jours anciens, le tendre et lumineux sillage de Célia.

Par les trouées de la mémoire, il assistait à la remontée des souvenirs, des visages, des vestiges de cet été-là – « l'été de Célia ». Et sa vie peu à peu atteignait à une sorte de grandeur, une espèce d'éternité.

RD